

ÉDITORIAL

Invitation : Contribution au numéro spécial sur la COVID-19 en Afrique

Beaucoup de choses ont été écrites sur la pandémie de COVID-19, qui a, sans aucun doute changé la plupart de nos vies de manière significative. Cela pose un énorme défi, dont l'ampleur et la complexité sont évidentes dans les chiffres : des millions de vies ont été perdues, comme le montrent les données profondément remarquables de l'Université Johns Hopkins et des milliers de milliards de dollars comme nous le rappellent le FMI, la Banque mondiale et d'autres agences financières mondiales, ajouter à cela la montagne de la dette mondiale. Bien qu'il soit vrai que la qualité des informations sur la pandémie varie considérablement, les problèmes clés demeurent et il est impératif qu'ils soient largement compris car les défis transcendent la géographie. La « ruée » vers des solutions efficaces a vu un certain nombre de programmes de vaccination ainsi que des mesures de sécurité qui indiquent la fin de la pandémie, mais comme l'hésitation vaccinale dans les communautés du monde entier, qu'elle soit idéologique, politique ou religieuse, persiste et des variantes se manifestent, et répandue à travers le monde, l'aube de l'immunité collective envisagée par les scientifiques et les politiciens semble quelque peu lointaine. De toute évidence, il reste encore beaucoup à faire pour réorienter l'ensemble de la population, et ce, en particulier, la recherche en sciences sociales et économiques. Et, à cet égard, nous, à la Revue Sociologique Africaine, voudrions saisir l'occasion pour lancer une invitation à une sociologie approfondie de la pandémie en Afrique. Nous invitons les universitaires sur l'Afrique à nous envoyer des résumés de leurs recherches ou réflexions sur la pandémie pour une éventuelle prise en compte dans un numéro spécial prévu de la revue sur la pandémie en Afrique.

Comme il est largement reconnu, l'épidémie de COVID-19 s'est propagée plutôt plus lentement et de manière moins intensive dans les zones rurales d'Afrique et les zones rurales d'Asie et d'Amérique latine. En l'état actuel des choses, moins d'attention semble être accordée à ces réalités. Certes, la pensée dominante a été que ce n'est qu'une question de temps avant que des épidémies dramatiques ne se produisent en Afrique. Eh bien, cette réflexion, diffusée à l'échelle mondiale par le *World Health Organization* de santé publique, est étayée par des modèles mathématiques prédictifs basés en grande partie sur les données des épidémies du globe Nord. Ferguson et son équipe de l'Imperial College de l'Université de Londres, dont le programme de recherche consiste à développer les outils statistiques et mathématiques nécessaires pour que ces modèles de plus en plus sophistiqués soient rigoureusement testés et validés par rapport aux données épidémiologiques, moléculaires et expérimentales, sont les plus célèbres à ce sujet. Cependant, ailleurs, l'observation semblerait tout à fait différente mais pas nécessairement moins conséquente qu'il n'y paraît.

En fait, les effets de l'épidémie de COVID-19 se manifestent de manière particulière dans chaque contexte. Aux premiers stades de l'épidémie en Afrique subsaharienne, le virus a d'abord touché les élites urbaines ayant des relations internationales. Le Nigeria et l'Afrique du Sud en sont de parfaits exemples. Il a ensuite lentement trouvé son chemin vers d'autres sections de la société. La mesure de contrôle du confinement, bien que partielle dans de nombreux cas sur le continent, a des effets collatéraux principalement ressentis par les pauvres des villes, en particulier ceux qui gagnent leur vie quotidienne dans l'économie urbaine informelle. Encore une fois, le Nigeria et l'Afrique du Sud nous présentent des preuves frappantes. Et, en fait, les gouvernements en Afrique ont à peine l'espace budgétaire pour accorder le genre de paquets d'avantages généreux qui sont à l'ordre du jour dans le Nord industrialisé pour contrer les conséquences socio-économiques ; et, les agences internationales semblent désormais peu répandues, car la pandémie a été concomitante dans les pays qui financent ces agences, le gouvernement britannique prenant la mesure drastique de réduire son budget annuel d'aide internationale.

COVID-19 continue de se dérouler différemment dans différents contextes et de nombreuses variables se combinent pour donner lieu à ce qui se déroule, et, de diverses manières, dont il affecte les communautés. En l'état actuel des choses, il atteint les différentes zones géographiques d'un pays à des moments différents et avec des intensités différentes. Dans une certaine mesure, il semble y avoir ce qui peut être caractérisé comme une épidémie locale de COVID-19 façonnée par les perceptions locales et les réactions qui en résultent dans les différentes sections de la société, affectant différentes communautés de manière variable et générant peur, stress et anxiété. Les facteurs largement reconnus à l'origine de l'épidémie comprennent le climat, la structure de la population, les pratiques sociales, l'immunité préexistante et, bien sûr, la fracture économique mondiale Nord-Sud déclenchant des réponses variées.

Nous avons besoin de documents de recherche qui se concentrent sur tout ce qui précède. Pour commencer, nous publions ici l'article de Jacquineau Azetsop et Ghislean Abega, 'COVID-19 Crise de Souveraineté et Persistance de la Colonialité Politico-économique en Afrique Noire', effet «colonial». Cet article révèle d'une part la fragilité des économies africaines face aux chocs exogènes et les limites des politiques néolibérales incapables d'apporter des réponses efficaces aux défis mondiaux et d'autre part, l'affirmation de l'efficacité méconnue des savoirs endogènes et la résurgence des discours panafricaniste et souverainiste ». Nous espérons que l'article soulèvera des questions pour s'engager et, lié, d'une certaine manière, à l'article de Gertjan van Stam, « Communauté, personne, conglomérat et individu », sur le concept de communauté, d'autant plus que les communautés sont affectées par COVID-19 générant différemment des réponses différentes comme nous l'avons noté ci-dessus. Ces réponses sont à la fois des actions individuelles et familiales que les personnes et les familles prennent lorsque la maladie menace et survient, et des stratégies organisées collectivement qui sont des mesures

volontaires ou obligatoires déployées par les communautés organisées et les autorités publiques en réponse à une épidémie. Nous l'avons vu lors de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest. Alors, quelles sont les réponses des différentes communautés dans les différents pays africains ? C'est l'une de nombreuses questions qui nécessitent une explication sociologique. Nous accueillons vos résumés.

Olajide Oloyede

Éditeur en chef

Revue Sociologique Africaine